

LE MÉDIUM RADIOPHONIQUE, UN PORTE-VOIX POUR LES AÎNÉS ?

RÉFLEXION AUTOUR D'UN OUTIL POUR L'ÉDUCATION PERMANENTE



Apprendre à prendre la parole pour prendre position

Quels sont les moyens, lorsqu'on est senior, qui permettent de se faire entendre ?

Le médium radio, un facilitateur de la prise de position des aînés en éducation permanente

1. RETOUR SUR UNE RÉFLEXION ISSUE DES RENCONTRES ORGANISÉES PAR NOTRE ASSOCIATION AGO :

Lors de nos cinq rencontres à Quiévrain organisées par Âgo et s'inscrivant dans le cadre de son cycle d'éducation permanente « Seniors 2.0 », nous avons abordé avec plusieurs groupes d'aînés des questions afférentes à la citoyenneté à l'ère de la numérisation des services d'intérêt général. L'expression des expériences vécues par les aînés, rendue notamment possible par les différents outils d'intelligence collective mis en place par l'équipe d'animation lors des différentes séances[1] a permis d'échafauder collectivement plusieurs réflexions critiques sur la numérisation généralisée de la société de sorte qu'ils ont pu cerner les enjeux de la numérisation des services d'intérêt général ainsi qu'exprimer des revendications. Les seniors participants ont développé ensemble une capacité critique d'apprentissage à « lire de côté »[2] une problématique contemporaine afin d'en cerner les soubassements idéologiques, c'est-à-dire ne pas considérer comme « le courant normal des choses » des technologies et une politique répondant à une logique marchande qui les pousse à la marge de la société et les empêche d'accéder à leurs droits. Ce fut notamment le cas de Jean-Philippe qui prit la parole pour témoigner de son isolement et alerter sur le « revers » du numérique, qui, sous couvert d'accessibilité à tous, propageant la croyance selon laquelle le numérique efface toutes discriminations, ne fait que les accentuer :

« Cela fait maintenant cinq ans que je n'ai plus internet et je me sens de plus en plus exclus et isolé. Plutôt que de créer une forme d'émancipation, je suis confronté à la lenteur des démarches, à dépendre de ma famille et, au final, ne pas avoir accès à certaines choses nécessaires ».

C'est dans ce contexte de réflexion autour des enjeux de la numérisation que nous avons mis en place à partir de la 4ème séance un projet radiophonique visant à porter les revendications des aînés en faisant appel à la capacité de chacun à transmettre ses opinions, ses prises de positions, ses doutes, ses questionnements. La mise à disposition de cet outil d'enregistrement qui vise à permettre aux aînés d'exprimer leurs opinions tout en favorisant une écoute bienveillante, le respect et la disponibilité envers les autres participants, dans le but de créer un podcast, a suscité une question collective : le médium radiophonique peut-il devenir la caisse de résonance des réflexions et des prises de position des aînés ? Son fonctionnement et ses implications formelles en terme de partage et de circulation de la parole engendrent-ils une meilleure capacité à s'exprimer et à politiser sa prise de parole ?

C'est pourquoi nous souhaitons, à partir de cette expérience partagée avec les aînés, proposer quelques pistes de réflexion adressées à l'éducation permanente sur le processus d'émancipation et de prise de parole des aînés par le saisissement de l'outil radiophonique dans le cadre d'un projet en éducation permanente. Bien plus qu'un recensement d'avis, ce projet est envisagé comme un « porte-voix », un « passeur d'expériences » de personnes âgées qui vivent pleinement les différents degrés de la fracture numérique et les inégalités qu'ils engendrent. Cet outil de création, de recueil, et de transmission d'une parole devient alors un prétexte et un tremplin pour construire ensemble un projet contribuant activement à la recomposition de la vie sociale des personnes âgées en situation d'inégalités numériques. Quels sont les moyens, lorsqu'on est senior, qui permettent de se faire entendre ?

L'atelier radiophonique permet-il d'éveiller à une conscience plus critique et à « libérer » la parole sur des sujets parfois complexes ? Cette démarche, menée collectivement et encourageant l'exercice de la citoyenneté active, touche de près aux préoccupations et à l'expérience qu'a fait Walter Benjamin du médium radiophonique[3] qu'il entend, tout comme l'éducation permanente, comme une pratique œuvrant vers de potentielles transformations sociales.

La première partie de cette analyse s'attellera à revenir brièvement sur les réflexions et la pratique du médium radiophonique du philosophe Walter Benjamin tout en tissant les ramifications communes qui nous conduisent aujourd'hui à mettre en miroir sa pratique et la visée de la nôtre. Dans un second temps, nous soulignerons les effets et les prises de positions sur la numérisation de la société rendus possible par le saisissement du médium radiophonique par les aînés.



2. DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS RADIOPHONIQUES : VERS UN USAGE CRITIQUE ET POLITIQUE DU MÉDIUM

En novembre de l'année 1918, la proclamation de la République de Weimar a marqué le commencement d'une période historique tumultueuse en Allemagne. Cette ère a été caractérisée par une montée en puissance des forces conservatrices, une prolifération des mouvements sociaux et des crises économiques. Parallèlement à ce contexte historique, le début du siècle dernier a également été témoin de l'émergence de nouveaux médias de reproduction technique, dont la radio. Ces nouveaux médiums ont participé activement aux bouleversements politiques et sociaux en fournissant de nouvelles opportunités en matière de communication dont la visée est de rejoindre les masses entre elles. Force est de constater que l'émergence d'un tel médium (et ses possibilités) va renverser l'ordre bien établi, participant à des transformations sociales rapides, ou comme le décrit Walter Benjamin : « À la reproduction en masse, correspond une reproduction des masses »[4]. L'on entrevoit immédiatement l'enjeu à une époque où grandissent côte à côte le fascisme et le repli sur soi avec les avancées techniques, utilisées à des fins idéologiques violentes. Durant l'année 1927, la radio couvre moins d'un quart de l'Allemagne. Son étendue fulgurante sur l'ensemble du territoire allemand prendra véritablement corps en 1932, lorsque l'ancien chancelier Franz Von Papen impose à chaque station radio d'intégrer « L'heure du gouvernement », permettant ainsi aux partis politiques de diffuser leurs messages pendant la campagne électorale. En février 1933, Joseph Goebbels, alors à la tête du service de propagande nazie, lance sur le marché un récepteur radio qui trouve plus d'un million d'acheteurs en un an, et écrira dans son « Journal » que la radio est véritablement un « chef-d'œuvre de propagande ».

Ce très bref aperçu contextuel de l'arrivée de la radio pose un enjeu majeur qui nous concerne tous : l'enjeu politique du médium. Ce détour par ces quelques jalons historiques révèle en effet la barbarie positive et négative de la technique moderne et son utilisation à double tranchant[5] : à la fois redoutable outil de propagande politique et magnifique instrument critique et pédagogique à visée populaire[6]. Ainsi, la compréhension globale de l'œuvre radiophonique de Walter Benjamin émerge de ce cadre social et politique particulier. Dans cette perspective, Walter Benjamin conceptualise la radio en tant que projet d'éducation populaire et instrument critique au service du présent (ce dernier englobe une critique de la culture de masse, des politiques fascistes, et du manque de prise de position des intellectuels de l'époque). Ce contexte politique et idéologique en question offre également une clef de compréhension quant à la position adoptée par Walter Benjamin. Il considère que l'engagement revêt une spécificité particulière à une époque marquée par une profonde crise économique mondiale, l'ascension du national-socialisme, l'émergence de la technologie, et la prédominance de l'idéologie du progrès[7]. Dans le cadre de son projet d'éducation populaire, le philosophe allemand place au cœur de sa réflexion la nécessité de repenser le rapport entre « celui qui parle et celui qui écoute » dans l'objectif d'agir pour les générations futures et interrompre le cours de l'histoire et les catastrophes en cours[8]. Car à cette époque, la radio tend à diffuser une pensée unique (celle des idéologies dominantes et en particulier le fascisme) et se retrouve monopolisée par ceux qui possèdent la technique et la pratique de ce médium.

Outre le manque de diversité, le danger principal étant d'imposer et d'insuffler des événements, des idées, des actions justifiant des politiques violentes ou qui marginalisent une partie de la population. Si aujourd'hui il nous semble plus que normal d'avoir ou d'écouter une radio (souvent le fruit d'un divertissement avachi), force est de constater que l'émergence de la radio à l'époque et la multiplication des récepteurs au sein des foyers contribue véritablement à toucher des publics permettant à ces idéologies dominantes de s'installer. La radio permet donc au philosophe allemand davantage de liberté et d'élargir son public. L'on comprend donc aisément l'enjeu d'un tel médium et les ramifications fécondes entre la pensée et l'objectif de Walter Benjamin avec celui de l'éducation permanente. Nous partageons l'idée du philosophe allemand selon laquelle l'investissement du médium radiophonique, fondé sur la parole de celles et ceux qui en sont généralement privés, a une vocation de pédagogie critique en remettant en circulation ces voix oubliées. Si le philosophe a toujours exercé un regard critique sur le progrès technique[9], il s'en approche également pour utiliser ces outils de manière subversive et politique. Son objectif est de forger un instrument façonnant l'esprit critique et s'opposant ainsi à la culture de masse prédominante dans les médias traditionnels. À travers l'utilisation de la radio, il aspire à créer une perception du monde à la fois analytique et ancrée dans la vie quotidienne de ses auditeurs en donnant la voix aux oubliés, aux « sans paroles » aux « muets de l'histoire ».

Bien que Benjamin ait diversifié les types d'émissions qu'il a développé[10], leur essence demeura centrée sur la réminiscence du passé, avec l'objectif d'actualiser ce contenu dans le présent[11]. Le choix des thèmes des différentes émissions radiophoniques proposées par Walter Benjamin sont, nous l'avons évoqué, directement liés au contexte politique de l'époque. Il utilise le médium radio

comme outil pour porter la voix et rendre intelligible les revendications de celles et ceux qui sont victimes d'un certain ordre social dominant et met en scène toute une série de figures subissant des persécutions[12]. Dans l'émission intitulée « Borsig », Walter Benjamin arpente une usine pour décrire les avancées techniques et le nouveau rapport entre l'homme et la machine à l'ère de la rationalisation mais aussi la pénibilité du travail ouvrier[13]. Le philosophe allemand intègre et entrecoupe cette émission avec des récits de catastrophes et de tragédies lointaines, télescopant ainsi les désastres du progrès en Allemagne avec ceux d'un autre pays et d'une autre culture : les inondations de 1927 aux États-Unis, lui permettant de traiter de la violence du gouvernement américain. Celui-ci a contraint les paysans les plus démunis à céder leurs terres pour préserver la métropole prospère de La Nouvelle-Orléans, mise en péril par la rapide montée des eaux du fleuve Mississippi. Cet exemple d'émission nous renseigne sur la portée d'une telle pratique de la radio profondément animée par un souci pédagogique et politique. Elle nous éclaire sur une certaine méthodologie narrative qui doit permettre avant tout à l'autre de raconter sa propre histoire. La pratique de la radio doit entretenir un rapport à l'histoire qui s'inscrit dans l'expérience de celles et ceux qui racontent.

3. FACE À LA NUMÉRISATION, LES ÂÎNÉS PRENNENT LA PAROLE POUR PRENDRE POSITION

La pratique qu'entreprend Walter Benjamin du médium radiophonique s'inscrit donc à « l'instant du danger »[14], une pratique de l'urgence, une pratique dont la visée est éminemment politique dans un contexte historique singulier, celui de la montée du fascisme et de l'utilisation de l'avancée technique et du progrès à des fins barbares. Outre la visée politique de la pratique de la radio, la place de la narration (étroitement liée avec la question de la transmission d'une génération à l'autre) est la question qui préoccupe Walter Benjamin. D'après lui, les nouvelles générations sont laissées sans conseil car la transmission de l'expérience et des traditions a été rompue en raison des avancées technologiques[15]. Si l'art de raconter, de narrer, de transmettre se perd face à l'émergence des nouvelles technologies, la politisation de la pratique de la radio par les aînés ne permet-elle pas d'ouvrir sur une autre temporalité où la transmission, l'oralité, les conseils, et la prise de position face aux technologies peuvent surgir et entrer en dialogue avec les autres générations ?

Sur le plan historique, l'accès à la parole a constamment représenté un enjeu d'ordre politique, social, et culturel. Cela tient au fait qu'il confère la capacité d'influencer et de façonner directement la manière dont cette société se perçoit. Bien que le contexte historique diffère et qu'il convient de tenir compte également de l'éloignement spatio-temporel entre la pratique de Benjamin et la nôtre, il n'en demeure pas moins qu'elles se rejoignent à certains égards. D'une part, elles donnent la voix à celles et ceux qui en sont habituellement privés et qui n'ont pas le pouvoir de s'exprimer et d'être entendus. En effet, en remettant au centre de l'attention la dimension d'écoute et d'expression des aînés lors de rencontres autour de questions sociétales, l'auditeur a dès lors la possibilité de questionner ses stéréotypes

quant à la place des personnes âgées dans la société. D'autre part, à travers l'expression de son expérience et la prise de parole, elles visent toutes les deux une transformation sociale : par le saisissement de l'outil radio qu'ils utilisent comme porte-voix, les aînés revendiquent leurs droits et prennent position par rapport à un fait social et une politique qu'on leur impose et qui tend à les marginaliser. Soulignons également que ces deux pratiques ont une préoccupation commune pour les conséquences de l'avancée inexorable du progrès technique. Enfin, leur caractère constitutif reste incontestablement la visée de pédagogie critique de sorte qu'elles s'inscrivent à des moments charnières (bien que différents et dont les enjeux diffèrent) de basculement pour la société (dans le cas de Walter Benjamin, il s'agit de la montée de la barbarie fasciste, dans le cas d'Âgo, il s'agit de l'actualité politique de l'ordonnance « Bruxelles Numérique » qui impose aux administrations régionales et communales bruxelloises de rendre intégralement disponibles en ligne leurs services, et de communiquer avec les citoyens par ce biais, accentuant le risque de non accès aux droits sociaux pour les groupes sociaux vulnérables, dont les aînés). Elles ont l'objectif de « faciliter la vie des gens moyens, dans une période de changements sociaux radicaux »[16] par des mises en situation de la vie quotidienne[17], c'est-à-dire d'« éclairer l'auditoire pour rendre le public conscient »[18] des catastrophes en cours et futures. N'y-a-t-il donc pas des ramifications fécondes et un héritage pour l'éducation permanente à saisir de l'expérience que Walter Benjamin fait de la radio ?

La mise à disposition du micro aux aînés et la construction collective d'un récit critique par le biais de la radiophonie rejoignent en tout point la visée politique de Walter Benjamin souhaitant métamorphoser la radio en un « instrument de gigantesque activité d'éducation populaire », visant à promouvoir une position politique et culturelle de manière étendue et publique. Son objectif était de « réveiller l'oreille endormie d'un public invisible » pour qu'à son tour celui-ci devienne « quelqu'un qui donne à entendre »[19]. En ce sens, tout comme le narrateur radiophonique de Benjamin, les aînés au micro prennent position et ramènent aux ondes les inégalités vécues, perçues, ressenties, dans le but de dévoiler ce qui se cache derrière la numérisation de la société et, avec elle, la sacro-sainte nouveauté technologique du capital. C'est d'ailleurs une idée bien comprise et conscientisée par les aînés, comme Guy qui souligne le rapport entre capitalisme et technologie qui cible de plus en plus les aînés :

« Les créateurs de ces applications numériques ont d'abord une approche marketing : s'ils nous offrent un service, c'est d'abord et avant tout pour eux, qu'ils puissent le changer en business, un schéma purement économique ».

Danielle relie étroitement, non sans raison, la numérisation de la société à la dépendance numérique et à une forme de « capitalisme numérique » qui vend des services coûteux les rendant parfois indispensable pour accéder à certaines informations ou droits :

« Nous sommes manipulés par certaines banques, on se trouve devant des obligations, nous n'avons pas le choix ».

Grâce à une pratique de l'exemple et du contre-exemple, mais aussi du temps de l'écoute déployé, le saisissement de l'outil radio par les aînés leur a permis d'interroger les certitudes qui les habitaient et de discuter autour des réflexions échafaudées au préalable lors des séances précédentes. Ils utilisent le médium comme porte-voix pour rappeler la nécessité de prendre position, de s'organiser afin d'affirmer des revendications et le droit d'être pris en compte dans la politique actuelle qui prône le « tout numérique » sans tenir compte des groupes sociaux vulnérabilisés par ces politiques excluantes.

Guy, rejoint par l'ensemble des participants, évoque un des pouvoirs politiques critiques qu'ont les aînés, celui de consommateurs :

« Nous avons un pouvoir de consommateur que nous n'utilisons pas suffisamment. Si tout le monde veut boycotter un service qu'on nous propose, celui qui nous propose ce service devra forcément changer ou proposer une alternative... Il faut s'organiser, se constituer en groupe de pression en tant que seniors... On nous impose de nous adapter de plus en plus vite, donc il faut se positionner contre cela ».

La dimension critique et politique est ainsi extrêmement présente, et Danielle ajoute :

« Il faut exprimer nos desideratas, revendiquer de manière plus officielle...Une des principales revendications, c'est sans aucun doute de considérer les aînés comme des citoyens à part entière. Les seniors ne sont pas toujours considérés comme des citoyens... ».

Dans ce sillon critique, Danielle continue de questionner directement la place des aînés dans nos sociétés ainsi que leur citoyenneté qui, dans le cas de la numérisation, constitue un véritable enjeu en termes d'accès à des droits essentiels. Car l'usage des technologies numériques est devenu une norme sociale dominante appréhendée comme « une condition matérielle nécessaire à un exercice renouvelé de la démocratie, permettant de s'affranchir des vieilles hiérarchies »[20], c'est-à-dire une exigence pour continuer d'évoluer au sein d'un groupe social dont le quotidien est rythmé par le recours (parfois subi) à ces technologies. C'est pourquoi les participants de l'atelier radio y font résonner tant leur crainte que leur colère, avec un sentiment profond de ne plus être à leur place[21], comme Guy qui nous argue qu'il est impératif de :

« secouer les politiques, les relais, les influenceurs, ceux qui ont le pouvoir et qui doivent nous aider à prendre le train en marche ».

Les aînés, ces « narrateurs radiophoniques » deviennent de véritables conteurs tissant dans le présent les trames du passé. Par l'entremise du micro, ils se

chargent de faire découvrir leurs expériences de la numérisation et intègrent un rapport prégnant entre le passé et le présent, car ils ont été témoins de la transition du numérique et de l'accélération de la numérisation de la société. En ce sens, leur prise de parole a une dimension de témoignage critique importante dans le rapport qu'elle instaure avec le passé et c'est aussi leur volonté de transmettre cette expérience aux autres générations, pour entretenir aussi une mémoire de gestes et de mots, une forme de rapport artisanal au monde qui se perd. En soupesant la teneur historique des choses, leur évolution vers le numérique, en pointant le lointain d'où provient cette évolution et comment celle-ci s'est actualisée et transformée pour devenir une norme sociale dominante, les aînés effectuent un travail de remémoration doublé d'un mouvement focal télescopant leurs expériences d'hier et d'aujourd'hui dévoilant tant les continuités que les ruptures. Au détour du microphone ouvert à tous, glanant ci et là leurs mots, ce projet participe également (en plus du croisement des regards critiques sur le sujet) à la restauration du sentiment d'utilité et de valorisation des aînés dans nos sociétés qui ont un véritable problème avec la vieillesse. Ce projet appuie dans le même mouvement l'importance de la transmission orale d'une génération et de son expérience par rapport à une problématique sociale.

4. LES SENIORS, DE «MARGINALISÉS» À PORTE-PAROLE

Ce projet radiophonique impliquant les aînés crée un contexte favorable à l'expression orale, offrant ainsi une opportunité d'explorer une approche pédagogique à la fois critique et politique. Cette approche se forge en tenant compte des diverses expériences vécues en réaction à la numérisation de la société. Au moyen de l'outil radiophonique, les participants seniors transmettent une perception du monde qui aspire à être à la fois analytique, critique, et fidèle au reflet de la vie quotidienne. Le mélange des voix, les conversations, les hésitations parfois, les réponses, les coups de gueules, la diversité des enchaînements des émotions et des ressentis, l'expression d'un souvenir... Que ce soit pour évoquer un sujet passé comme les interactions sans la présence du numérique ou une thématique précise comme « En quoi les outils numériques peuvent-ils être des alliés pour le maintien de l'autonomie des personnes âgées ? », les aînés abordent diverses époques et phases de leur existence. Se remémorer, évaluer le passé et revisiter son parcours deviennent ainsi des incitations à l'expression et de la prise de parole et peut avoir une fonction thérapeutique et réflexive. La communication avec l'autre est en ce sens une façon de se construire en tant que sujet et citoyen, mais aussi de revendiquer sa place comme citoyen. Dans cette trajectoire, mettre en place les conditions de possibilité pour que les aînés puissent prendre la parole et échanger avec d'autres individus leur donne une place privilégiée dans l'expression de leur citoyenneté (qu'ils n'ont pas toujours l'occasion d'expérimenter et d'exprimer). Cela implique également d'offrir la chance de se percevoir non pas comme un « un être vieilli et rebus », mais plutôt comme quelqu'un doté d'une spécificité, d'une singularité capable d'enrichir celles des autres. Il devient ainsi un catalyseur favorisant la restauration de la confiance en soi et la pleine participation à la vie citoyenne.

L'expression de leur vécu à travers le médium radiophonique lors des sessions collectives engendre un double processus. D'une part, il s'agit d'un travail au niveau individuel visant à rétablir une certaine forme d'identité, tandis que d'autre part, cela inscrit les participants au sein d'un groupe, nécessitant ainsi leur adaptation et l'adoption de normes collectives, tout en développant leur aptitude à interagir avec autrui. Cette fonction socialisante de ces ateliers mis en place par Âgo, contribue activement à combattre l'isolement par le biais de l'interaction sociale. De plus, la diffusion de leurs témoignages et expériences à travers les ondes radio représente une contribution constructive à la transformation de la perception des personnes âgées envers eux-mêmes, ainsi qu'à la remise en question des stéréotypes que notre société leur attribue et propage.

Au terme de cette réflexion sur l'outil radiophonique comme facilitateur de la prise de position des aînés, rappelons que l'utilisation de certains médiums peuvent aider à fournir des cadres critiques pour engager un travail sur des questions de société avec les aînés sur le terrain. En promouvant des initiatives d'appropriation des outils, en comparant leurs usages, en énonçant les facteurs individuels déterminants ou significatifs qui conditionnent les inégalités numériques auxquelles ils sont confrontés, ou en expliquant leurs parcours d'usagers / non-usagers, les aînés ont produit une réflexion critique sur les formes d'injonctions et de dominations culturelles afférentes à la numérisation et les obstacles qu'elle produit sur leurs usages, rejoignant certaines aspirations de Walter Benjamin qui envisageait le médium comme outil de retournement politique et historique lui permettant d'envisager l'histoire du point de vue des vaincus[22].

Se dégage de ces prises de parole un sentiment de l'urgence du propos pour répondre à l'envahissement progressif de la numérisation de la société. Face à la « catastrophe », il y a donc la parole, celle des aînés, correspondant à une volonté d'agir dans cette phase numérique qui tend à fracturer et précariser encore plus certains groupes sociaux. De plus, bien plus qu'un simple listing de revendications, les aînés ont, par le biais du médium radiophonique, construit un véritable travail de transmission. Comme le conteur chez Walter Benjamin, ils puisent dans leur propre expérience et vécu, télescopent le passé et le présent pour véritablement éclairer les fantasmagories que cachent la numérisation et ouvrent leur expérience quotidienne aux autres générations pour les « alerter » de certains enjeux et conséquences. Cette mise en perspective de leur expérience et de l'histoire, fait apparai-

tre une réflexion saillante sur les choses qui durent devant le temps qui passe. L'expression des points de vue des aînés offre un bel exemple de l'enchâssement des récits individuels dans le but de constituer un récit collectif. Ils deviennent ainsi les porte-parole de toutes ces voix qui subissent les injonctions au numérique et portent sur ce fait social un regard capable de réaliser une analyse critique de la société contemporaine.

5. OUVRONS LE DÉBAT :

La radio a toujours été un moyen puissant de communication, capable de donner une voix à celles et ceux qui en sont généralement privés. Dans ce contexte, il nous semble intéressant d'ouvrir le débat en se demandant : « comment l'éducation permanente peut systématiser l'utilisation de ce médium dans l'objectif de permettre aux participants d'exprimer des revendications ? »

--> Comment pouvons-nous exploiter la radio en tant qu'outil d'éducation permanente pour les aînés ? Quels types de programmes pourraient être développés pour aborder des sujets sociétaux en utilisant l'expertise des aînés comme ressource précieuse ?

--> Quels sont les défis potentiels liés à l'utilisation de la radio comme moyen d'expression pour les aînés en éducation permanente ? Comment pouvons-nous surmonter les obstacles tels que la technologie ?

--> Quel impact le saisissement actif des aînés avec le médium radiophonique peut-il avoir sur la perception de la société à leur égard ? Comment cela peut-il contribuer à briser les stéréotypes liés à l'âge et à promouvoir une société plus inclusive ?

NOTES & RÉFÉRENCES

1. Nous renvoyons ici à l'étude d'Âgo consacrée au cinq séances d'animations organisées avec les aînés de Quiévrain dont voici le titre : Âgo, *La numérisation des services d'intérêt général. De l'inquiétude à la prise de position des aînés. Réflexions à partir d'un retour de terrain*, 2023, 22 p.
2. Georges Perec, *Lire : esquisse socio-physiologique*, Paris, Seuil, 2003, p. 113.
3. Pour mieux connaître le travail radiophonique de Benjamin, se référer aux ouvrages suivants : Sabine Schiller-Lerg, *Walter Benjamin und der Rundfunk*, München K.G. Saur, 1984. Mais aussi Theresia Wittenbrink, *Schriftsteller vor dem Mikrophon. Autorenauftritte im Rundfunk der Weimarer Republik 1924-1932*, Berlin, verlag für Berlin- Brandenburg, 2006. Ainsi que l'ouvrage de Philippe Baudouin, *Au microphone : Dr. Walter Benjamin*. Voir également Walter Benjamin, *Lumières pour enfants*, trad. Sylvie Muller, Paris, Christian Bourgois, 1988.
4. Walter Benjamin, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproduction technique », dans *Œuvre III*, édition Gallimard, Paris, 2000, p.110.
5. Christine Schmider, « Contrer la barbarie.Walter Benjamin et la notion de « barbarie positive », Noesis [Online], 18 | 2011, Online since 01 December 2013, connection on 14 June 2023. URL: <http://journals.openedition.org/noesis/1746>; DOI: <https://doi.org/10.4000/noesis.1746>
6. Philippe Baudouin, *Au microphone : Dr. Walter Benjamin*, op. cit., p.44.
7. Le parcours de Walter Benjamin à la radio débute en 1929 et s'interrompt en 1933, quelques jours seulement avant la nomination d'Adolf Hitler au poste de chancelier du Reich.
8. Dans son écrit intitulé «Réflexions sur la radio», Walter Benjamin pose les jalons d'une réflexion guidée par l'impératif de changer en profondeur la radio allemande et le rapport qu'elle induit entre l'auditeur et le «producteur ».
9. Voir l'ouvrage de Kostas Axelos, *Marx penseur de la technique*, Paris, Minuit, 1961.
10. Durant l'année 1929, Benjamin produit douze émissions radiophoniques à Berlin et Francfort, 37 émissions l'année suivante et 21 émissions en 1931.
11. Dans la démarche du « narrateur » telle que l'envisage Walter Benjamin, nous pourrions avancée l'idée qu'il lui prête des caractéristiques similaires à l'historien matérialiste qui, par son travail de l'histoire, fait rencontrer « l'autrefois » avec « l'actuel», le « passé » avec le « présent » afin qu'ils puissent acquérir une nouvelle signification et viennent éclairer certains évènements contemporains.
12. Walter Benjamin, « Chahut autour de polichinelle », dans *Walter Benjamin, Trois pièces radiophoniques* (Drei Hörmodelle), Christian Bourgois éditeur, 1987, pp.83-113. VII, I, p.192.
13. Ibid, p. 107.
14. Voir Walter Benjamin, « Sur le concept d'histoire », dans *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, thèses I à XVIII, thèse VI, p. 431. Pour Benjamin le « danger » est rendu possible par les « vainqueurs de l'histoire » qui tendent à imposer et soutenir leur version de l'histoire en asservissant ainsi le « savoir » des dominés, des opprimés.
15. Voir l'analyse d' Âgo consacré à la politisation du récit de vie et les aînés comme témoin critique. Voir ÂGO, *La place des aînés dans le processus de transmission. Le récit de vie, un outil critique au service du présent*, 2023, 20 p.
16. Walter Benjamin, *Écrits radiophoniques*, op.cit., p.160.
17. Philippe Baudouin, *Au microphone : Dr. Walter Benjamin*, op. cit., p.131.
18. Jean Lacoste, « Les poèmes radiophoniques » dans *L'aura et la rupture : Walter Benjamin*, Éd. Maurice Nadeau, 2003, p.196.
19. Philippe Baudouin, « Benjamin au pays des voix », dans *Walter Benjamin : Écrits radiophoniques*, op.cit. p.15.
20. Fabien Granjon, *Reconnaissance et usages d'internet. Une sociologie critique des pratiques de l'information connectée*, Paris, Presses des Mines, 2012, 216 p.
21. Vincent Caradec, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement. Domaines et approches* (3e édition), Paris, Armand Colin, 2012, p. 88.
22. Michael Löwy, *Avertissement d'incendie*, 2018, p.72.



Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48 Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par :

Bertrand Gevart

Avec le soutien de :

